



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 170 - VENDREDI 13 AU JEUDI 19 MAI 2022

ENTREPRENEURIAT

Quatre start-up congolaises à VivaTech en juin



Le premier village start-up « Viso », tenu à Brazzaville à l'occasion de la sixième édition du Salon des technologies de l'information et de l'innovation (Osiane), a permis à quatre start-up de se démarquer et de représenter le Congo au mondial Viva

technology, dit VivaTech, grand-messe française des nouvelles technologies, qui reviendra du 15 au 18 juin prochain à la porte de Versailles, à Paris, avec environ 1 500 exposants.

PAGE 8

INTERVIEW

Pensée Sem Essé-Nsi : « La surenchère de la dot dépersonnalise la femme »

Poète et dramaturge congolais, Pensée Sem Essé-Nsi est auteur de deux ouvrages parus aux Editions Renaissance Africaine en 2019, « L'écume des maux », puis « Je ne suis pas à vendre », dans lequel il évoque la question de la cherté de la dot au Congo alors que le Code de la famille stipule que « La dot en nature ou en espèce ou sous toutes les deux formes ne doit jamais dépasser cinquante mille francs ».

PAGE 7

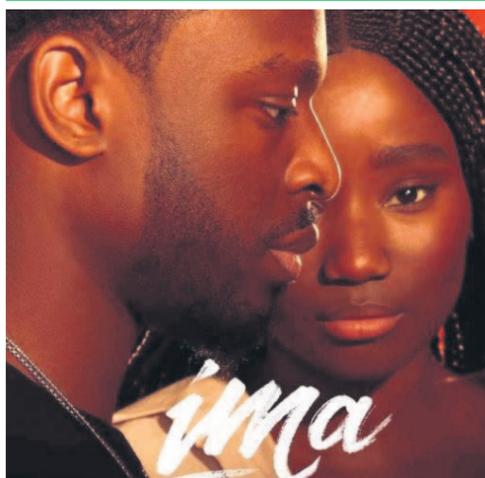


PORTRAIT

Black Panther, les mots dans les veines

« Né pour slamer », c'est à peu près le slogan qu'on pourrait attribuer à Black Panther, de son vrai nom Paterné Lyonel Bouanga Kaba, l'un des meilleurs slameurs de la scène congolaise. Avec lui, les mots sont potables, lyriques, voyageurs, amusants mais surtout touchants et moralisateurs.

PAGE 3



CINÉMA

« Ima » en projection ce 13 mai à Kinshasa

La troisième roue du carrosse du prince, le cinéma, vient de se mettre en place, équilibrant ainsi les deux premières, à savoir la musique et la mode, deux domaines dans lesquels Dadju excelle indéniablement. « Ima », son premier film, sera projeté en avant-première ce 13 mai dans la capitale de la République démocratique du Congo.

PAGE 5

CONCOURS INTERNATIONAL D'ÉLOQUENCE

Laetitia Mamdjo Koagne représentera l'Afrique centrale



PAGE 4

Éditorial

Ambassadeurs

Si nous affirmons que les artistes sont les meilleurs ambassadeurs, nous donnons donc à la culture son rôle de catalyseur de l'identité d'un pays. C'est par elle que l'on peut faire passer tous les messages et conjuguer les talents pour être vu autrement. Il est donc clair qu'une attention subtile aux mécanismes culturels, comme l'a démontré plusieurs nations, renforce et témoigne de la puissance diplomatique issue de l'influence culturelle.

Notre pays possède les rudiments nécessaires d'un tel processus. Le travail que fournissent les artistes a déjà pesé et continue d'ailleurs à assurer l'éclat de son dynamisme. Devrons-nous rappeler le rôle historique joué par l'action culturelle dans le rayonnement du Congo pour s'en convaincre ? Il est bien perceptible et les témoignages sont élogieux.

Ce qu'espèrent les artistes, si nous écoutons bien leur discours, comme celui de Black Panther qui prépare son tout premier album de slam, c'est plus d'attention et de collaboration. Plus de soutien et d'accompagnement.

Ils nous invitent, en effet, à considérer comme des instruments utiles au développement économique et social inclusif, ces industries culturelles et créatives qu'ils guident chaque jour avec autant de labeur.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 1,8 »

C'est le milliard débloqué dans le cadre du Fonds d'appui au développement des micro, petites et moyennes entreprises, pour soutenir les quatre-vingt-trois entreprises bénéficiaires des subventions de l'État congolais. Les bénéficiaires évoluent principalement dans le transport logistique, le numérique, le tourisme et l'agrobusiness, dont 25% des entreprises sont dirigées par des femmes.

PROVERBE AFRICAIN

« La propreté est la clé de la santé ».

LE MOT

« HYPÉGIAPHOBIE »

□ *Tiré du grec ancien hypenguos signifiant « responsable », désigne, dans le langage psychiatrique et psychologique, une réaction de peur ou encore d'appréhension face aux responsabilités.*

IDENTITÉ

« ANA-LUCIA »

Le prénom Ana-Lucia est d'origine hébraïque. Il s'écrit aussi Anna-Lucia. Il est dérivé de « hannah » et veut dire « grâce ». Ce prénom dénote une personnalité chaleureuse. Les personnes le portant sont de nature empathique, en demande d'attention et généreuses.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Le travail c'est d'être où l'on n'a pas choisi d'être, où l'on est contraint de demeurer, loin de soi et de tout ».

- Christian Bobin -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ingamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Dury Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-
donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -
Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaine Eta Tanta

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzozzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Portrait

Black Panther, les mots dans les veines

« Né pour slamer », c'est à peu près le slogan qu'on pourrait attribuer à Black Panther, de son vrai nom Paterné Lyonel Bouanga Kaba, l'un des meilleurs slameurs de la scène congolaise. Avec lui, les mots sont potables, lyriques, voyageurs, amusants mais surtout touchants et moralisateurs.

Souvent associé à la culture urbaine, le slam est ce genre littéraire à la frontière entre la poésie des temps modernes aux styles variés et la musique. Bien plus qu'un simple jeu d'écriture, il s'offre au public comme un voyage languissant fait de rencontre et de découverte. Et pour Black Panther, c'est peu de dire qu'il se soit entiché car l'artiste a le slam dans les veines. Une alliance qui remonte à sa jeunesse au lycée, lors d'une compétition interscolaire de slam organisée à Brazzaville par le collectif Styl'Oblique.

« C'est à travers ce concours en 2011 que je rencontre le slam. Mais mon histoire d'amour avec les mots et la poésie remonte avant cette année-là. En effet, j'écrivais déjà des textes et j'aimais beaucoup les mots ainsi que la prise de parole. Seulement, je n'avais jamais eu le courage de me lancer », nous confie Black Panther. Toutefois, cette première rencontre avec le slam se solde par un échec. A en croire ses propos, la première



Black Panther/DR

édition, lui et ses amis du lycée représentant l'école Saint-François d'Assise perdent le concours, faute d'une bonne préparation.

L'année qui suit, il se représente à nouveau en compagnie d'autres élèves de son établissement et ensemble, ils remportent la compétition avec bonheur ; puis deux années successives, Black Panther sort lauréat au concours interscolaire de slam en tant que coach. 2015, l'artiste participe au

concours national de slam et termine champion. Un titre qui lui permettra de concourir la même année à la 9e Coupe du monde de slam en France lors de laquelle il est sacré vice-champion.

Depuis, comme il l'affirme si bien, le slam est devenu sa drogue douce. « Le slam fait partie de moi ; je ne m'en lasse pas. Aujourd'hui, il suffit que je sorte, que je partage des moments, il suffit que quelqu'un dise un

mot pour que je sois inspiré ; bref que ça soit le début d'un texte », avoue-t-il les yeux pleins d'émotion. Et si dans le slam, il y a des textes, des performances sur scène et des singles, Black Panther excelle, à ce jour, dans les trois sens.

Connu pour avoir la plume facile et les mots justes lorsqu'il faut parler de sa société et de la vie en général, il compte à ce jour plusieurs titres : Solidarité ; Le slam mon passeport ; Lettre au recteur ; 2e sexe ; Black life I et tout récemment Black life II-Mavula, ode à la beauté et l'hétérogénéité de Brazzaville à travers ses différents arrondissements. Des textes souvent proposés au public dans un style engagé et sensationnel mêlant à la fois la langue de Molière à certaines expressions en langues locales.

Avec une carrière qui ne cesse de se nourrir de participations aux festivals, ateliers de formation, créations de scènes, distinctions et spectacles, tant sur le plan national qu'international, Black Panther continue de forger son parcours artistique en parallèle de son profil de financier qui le passionne autant. L'artiste est actuellement en préparation de

son premier album « La force des mots » qui sortira courant le deuxième semestre 2022 et qui contiendra près d'une dizaine de textes mis en musique. « Pour l'album, je me réserve d'en parler. Mais, je peux dire qu'il y a des chanteurs, animateurs et artistes issus d'autres disciplines qui y ont participé pour que le mélange soit beau et consommable », a déclaré l'artiste.

Au regard de ce beau parcours, Black Panther relève tout de même un fait : pratiquer le slam n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire. « Le slam est une discipline qui demande beaucoup de temps, du travail, de sacrifice. Sur scène, par exemple, on ne fait pas de playback et cela exige donc de toujours faire vivre nos textes... A cela s'ajoutent, pour le cas du Congo, le manque de mécènes, le nombre limité de salles pour réaliser un magnifique spectacle en son et lumière, l'insuffisance de studios bien équipés, etc. Quoiqu'il en soit, on aime l'art et on est prêt à faire ce qu'on peut avec les moyens que nous avons », souligne-t-il.

Merveille Jessica Atipo

Livres

« Cœur du Sahel » de Djaili Amadou Amal

Paru le 15 avril dernier aux éditions Emmanuelles colas « Cœur du Sahel » est un récit poignant sur les violences et les mauvais traitements que subissent de nombreuses femmes dans la société. Ce livre est une invite à une vraie action pour briser le silence, faire changer les mentalités et garantir aux femmes la jouissance de leurs droits.

Dans l'extrême nord du Cameroun où sévissent le changement climatique et les attaques de Boko Haram, Faydé, héroïne du livre, 15 ans, décide de rejoindre Srafata et Bintou qui ont elles aussi été contraintes de devenir domestiques à Maroua. Alors qu'elles sont écrasées par leurs responsabilités vis-à-vis de leurs familles et qu'elles subissent les viols, mauvais traitements et mépris de classe, les jeunes filles luttent pour survivre et pour construire un avenir. Vives, attachantes, parfois désespérées, elles rêvent de

réussir. Comment parviendront-elles à se frayer un chemin dans cet environnement où leur destin semble tout tracé ? Un tableau bouleversant et romanesque sur la condition des femmes en Afrique.

« Au Cameroun, on ne compte pas le nombre de personnes qui sont enlevées par Boko Haram qui continuent de l'être, on ne compte pas le nombre des personnes qui ont été égorgées quelque part. Je pense qu'en passant par le roman, surtout qu'à côté il y a une belle histoire d'amour, non seulement on arrive à comprendre le fond du sujet, mais aussi à avoir toutes les conséquences sur les personnes », a expliqué l'auteure.

Succès, bourse et invitation, Djaili Amadou Amal est devenue alors « la voix de sans voix », celle des femmes qui sont trop « patientes » et supportent chaque jour le poids douloureux des tradi-

tions. Dans ce livre, l'écrivaine et militante féministe camerounaise continue de dénoncer les problèmes sociaux et religieux causés par les traditions, ainsi que les discriminations et les violences quotidiennes faites aux femmes en Afrique. En effet, les droits des femmes sont un sujet primordial pour l'auteure, dans ses œuvres comme dans les activités qu'elle mène en tant qu'ambassadrice du Fonds des Nations unies pour l'enfance, ou au sein de son association Femmes du Sahel luttant pour l'éducation des filles.

Elevée dans une concession familiale au nord du Cameroun où se côtoient cultures peule et musulmane, Djaili Amadou Amal a découvert la littérature par hasard, grâce à une amie, avant de tomber amoureuse au point de s'introduire discrètement dans une église proche de chez elle pour avoir accès à des livres. Alors que son



professeur de l'époque la conseille de garder précieusement les histoires dont elle remplit les cahiers, ses ambitions d'écrivaine sont étouffées par un premier mariage précoce, forcé et destructeur avec le maire de sa ville d'origine. Bien qu'elle arrive à quitter ce premier mariage polygame, sa vie bascule à nouveau lorsqu'elle se remarie cette fois-ci avec un homme violent.

Véritable mâât dans sa tempête, la littérature l'a aidée à tenir le coup jusqu'à sa seconde séparation chaotique. En fuite à Yaoundé, elle trouve refuge à l'université où elle est épaulée par

l'écrivain Pabé Mongo qui l'a aidée à terminer ce manuscrit et publier son premier roman d'inspiration autobiographique « Walaade, l'art de partager un mari », en 2021. « Tant que les Etats ne prennent pas leurs responsabilités, évidemment, nous, en tant qu'écrivains, mais également en tant qu'artistes, ce que nous pouvons faire c'est dénoncer pour espérer que les personnes qui peuvent véritablement changer les choses puissent recevoir le message, l'entendre et agir », a déclaré Djaili Amadou Amal.

Cissé Dimi

Concours international d'éloquence Laetitia Mamdjo Koagne représentera l'Afrique centrale

La Camerounaise Aude Laetitia Mamdjo Koagne, lauréate de la première édition du concours régional « Talents d'éloquence », représentera, le 19 mai prochain à Paris, en France, la région Afrique centrale et des Grands Lacs au concours international d'éloquence de l'Université de Paris 1 Sorbonne.

En prélude au concours international d'éloquence de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France), l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) Afrique centrale et Grands Lacs avait organisé la première édition du concours régional « Talents d'éloquence », au terme duquel une vingtaine de candidatures issues de dix établissements membres répartis dans quatre pays d'Afrique centrale (Cameroun, Congo, la République démocratique du Congo (RDC) et le Gabon) avaient été sélectionnés.

Après la compétition, trois jeunes étudiants s'étaient faits distinguer, avec en tête Laetitia Aude Mamdjo Koagne de l'université de Dschang du Ca-

meroun ; suivie de Mwilambwe Obed Michaël de l'Université catholique de la RDC ; et enfin à la troisième place Reine Flora Ndonga Louhou de l'université Omar Bongo de Libreville, au Gabon.

En occupant la première place au classement régional, Laetitia Aude Mamdjo Koagne est donc celle qui ira défendre les couleurs de l'Afrique centrale, espérant y être la lauréate sur le plan international, dans au moins l'une des catégories en lice.

Pour cette quatrième édition du concours international d'éloquence, quatre prix seront remis lors de la grande finale sous la coupole du Panthéon : le Grand prix récompensant

la meilleure prestation parmi l'ensemble des candidats ; le Prix de l'inspiration AUF récompensant la prestation la plus créative ; le Prix du public décerné par le public, sur internet, qui récompense l'orateur ayant récolté le plus de votes en ligne sur la base de sa prestation en demi-finale ; et enfin le Prix révélation décerné à un jeune talent prometteur.

Organisé depuis quatre ans, en partenariat avec l'AUF, le concours international d'éloquence est ouvert à l'ensemble des étudiants, toutes filières confondues, ainsi qu'aux candidats à travers le monde. Ce concours bénéficie également du soutien de trois associations pratiquant l'éloquence : Lysias



Laetitia Aude Mamdjo Koagne, lauréate de la première édition du concours régional « Talents d'éloquence »/DR

Paris 1, SONU et Révolte-toi Sorbonne. Son objectif, aider les participants à se former à l'élégance oratoire et à la maîtrise de la langue française ainsi qu'à apprendre à convaincre, à émouvoir et persuader un auditoire. Cette année, les candi-

dats s'affrontent autour de trois sujets majeurs : être fidèle est-ce enchaîner l'autre ? L'amour du risque est-il un jeu de société ? Le flirt est l'aquarelle de l'amour.

Merveille Jessica Atipo
et Chris Louzany

Prix du journalisme investigatif « Malina » Deux Malgaches sacrés lauréats

La première et deuxième place du concours dénommé « Prix du journalisme investigatif : Malina » ont été remportées le 3 mai dernier à Antananarivo, capitale de Madagascar, par deux journalistes indépendants, à savoir Andry Randrianasolo et Nadia Raonimanalina.

Andry Randrianasolo a travaillé sur le thème de la corruption entourant l'octroi des marchés publics pour la construction des EPP Manara-penitra et Nadia Raonimanalina a enquêté sur le financement des partis politiques.

À la cérémonie de remise de prix, étaient présents celles et ceux qui se battent, au prix de leur sécurité et de celle de leurs proches, pour fournir une information différente de celle présentée dans les médias nationaux classiques, fortement politisés.

sources officielles. Les autorités ont peur de s'exprimer ; suite à ce reportage, certains des responsables qui ont osé parler ont été limogés », a commenté l'un des lauréats.

Pourtant, hors de question de s'arrêter là. « Si on se tait aujourd'hui, alors on les laisse gagner. La liberté de presse, c'est un combat de tous les jours. Ce qui me motive, c'est que je suis convaincu que notre travail peut faire bouger quelques lignes même si ce n'est pas une révolution », ajoute-t-il.



Les deux lauréats malgaches du Prix du journalisme investigatif « Malina »/DR

« Notre travail dérange vraiment. Suite à cette investigation, on a reçu plusieurs messages de menaces. Pas seulement contre nous mais aussi contre les membres de nos familles. Parallèlement, on ne nous permet plus tellement d'accéder aux

Notons que l'objectif principal du journalisme d'investigation est de révéler des informations dissimulées en traitant, recoupant et vérifiant les faits à travers la réalisation d'enquêtes minutieuses.

Chris Louzany

www.lesdepechesdebrazzaville.fr

Musique Fally Ipupa en tournée européenne entre juin et août

Le musicien congolais Fally Ipupa est l'un des artistes africains qui sera très remarqué en Europe entre juin, juillet et août prochains, en raison de plusieurs concerts qu'il livrera lors des festivals et autres événements du genre.



Fally Ipupa/DR

A en croire une publication faite sur son compte Instagram, Fally Ipupa débutera son périple européen le 24 juin à Bruxelles, en Belgique, à l'occasion du festival Couleur café. Organisé par l'association Zig Zag, ce festival de musiques du monde et urbaines est d'année en année organisé sur le site de Tour et Taxis, dans la capitale belge.

Du 25 au 26 juin, le chanteur congolais est attendu à Porto, au Portugal, comme invité de marque pour le compte de « Trace made in Africa ». L'événement musical organisé par Trace réunira les meilleurs artistes de la scène Afro urbaine.

Après le Portugal, il reviendra en Belgique le 23 juillet. A cette occasion, Fally Ipupa présentera son show aux Francofolies de Spa, un festival de musique qui se tient dans la ville de Spa. Ensuite, il s'envolera vers

l'Allemagne, la France et les Pays-Bas les 1er, 8 et 15 juillet, toujours pour des shows mémorables comme il en a l'habitude.

Les 13 et 20 août, Fally Ipupa fera escale au Danemark et encore en Allemagne pour deux concerts. L'artiste congolais bouclera sa longue tournée européenne le 27 août à Londres, en Angleterre, lors du Yam Carnival. Cet événement est une véritable célébration de la culture africaine dans tous ses états. Les organisateurs proposeront de la musique, la gastronomie, la culture et bien d'autres surprises.

Notons que cette tournée s'inscrit en parallèle dans le cadre de la promotion de son tout dernier album « Tokooos II Gold » sorti en février dernier.

Chris Louzany
et Merveille Jessica Atipo

Cinéma

« Ima » en projection ce 13 mai à Kinshasa

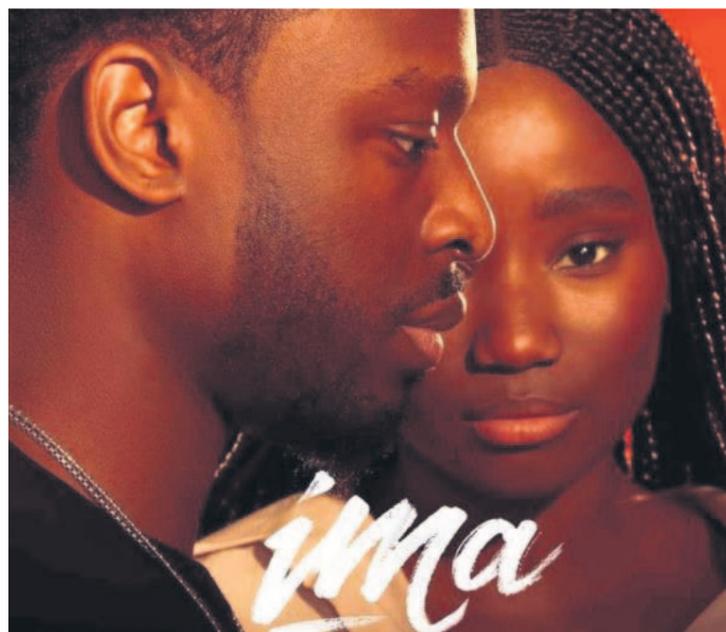
La troisième roue du carrosse du prince, le cinéma, vient de se mettre en place, équilibrant ainsi les deux premières, à savoir la musique et la mode, deux domaines dans lesquels Dadju excelle indéniablement. « Ima », son premier film, sera projeté en avant-première ce 13 mai dans la capitale de la République démocratique du Congo.

C'est à travers son tout premier film autobiographique « Ima » que le chanteur franco-congolais flirte avec le monde cinématographique. Il sera projeté à Kinshasa ce 13 mai, après une sortie mondiale en salle deux jours avant, le 11 mai. Tourné à Kinshasa, « Ima » est une comédie romantique réalisée de main de maître par Nils Tavernier, connu pour plusieurs autres films documentaires.

Selon le synopsis, Dadju se rend à Kinshasa, la ville de son enfance, pour donner un concert dans quelques jours. Laetitia, une de ses plus grandes fans, rêve d'y assister mais le concert affiche complet. Cette demoiselle supplie alors son père de jouer des connexions de son patron Yavan, un puissant et riche homme d'affaires, pour lui trouver des places. Celui-ci convainc Dadju de se produire pour

un concert privé dans sa propriété, espérant ainsi séduire la sœur de Laetitia, l'envoûtante Ima. Mais pendant le concert, le coup de foudre est immédiat pour Dadju qui ne quitte plus Ima des yeux...

L'actrice française Karidja Touré a joué aux côtés du chanteur qui a interprété son propre rôle. « Ce long métrage est l'un d'entre les nombreux films que j'ai réalisés par mes



clips », a récemment partagé Dadju. Toutes les bandes sons proviennent de son prochain album « Cullinan » qui sortira également ce 13 mai.

Pour cette avant-première à Kinshasa, Dadju a invité plusieurs personnalités, notamment Fally Ipupa. A ses

côtés, il y aura la présence sans faille de sa mère qui reste son manager en tout et pour tout. Avec cette troisième corde sur son arc artistique, Dadju vient de boucler la boucle et invite tous les Kinois à venir délecter cette production.

Karim Yunduka

« Social & Inclusive Business Camp 2022 » Un programme destiné aux entrepreneurs africains

L'Agence française de développement (AFD) a lancé l'appel à candidatures relatif à la sixième édition du programme de formation dénommé « Social & Inclusive Business Camp (SIBC) ». La date limite des candidatures est fixée au 26 juin prochain.



Les candidats aux précédentes éditions/DR

Événement incontournable des entrepreneurs à impact africains, SIBC est un programme d'accélération et de renforcement de capacités visant à booster les porteurs d'entreprises à fort potentiel d'impact et de croissance sur le continent. En effet, quarante porteurs et porteuses de projets d'entreprises seront sélectionnés pour leur fort impact social et de croissance. L'activité est prévue en format hybride (en présentiel et en ligne). Les candidats auront droit à trois mois de coaching à distance sur une plateforme en ligne ; une semaine de Bootcamp intensif à Marseille, France. Le programme sera axé sur quatre thématiques, à savoir le développement du leadership et la construction d'une équipe ; le passage à l'échelle ; la préparation à l'investissement et la mesure d'impact.

Pour candidater, le postulant représentant l'entreprise doit en être le fondateur, co-fondateur, dirigeant ou à minima en position de prendre des

décisions stratégiques pour l'entreprise ; avoir accès à internet avec une connexion suffisamment stable pour pouvoir suivre la formation dans de bonnes conditions ; disposer de suffisamment de temps à allouer au programme sur la période septembre-novembre 2022, à raison d'environ deux heures par semaine sur cette période. Par ailleurs, les candidatures individuelles, c'est-à-dire en dehors d'une entreprise, ne seront pas prises en compte.

Notons que depuis la première édition en 2017, le SIBC a accompagné près de 240 entrepreneur(e)s à impact sur le continent africain dans leur passage à l'échelle, la mesure de leur performance sociale et leur préparation à la levée de fonds. Soutenu par le Campus de l'AFD, le programme est mis en œuvre par un consortium de partenaires internationaux parmi lesquels I&P Conseil, African Management Institute, ScaleChanger et StartupBrics.

Gloria Lossele

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Musique

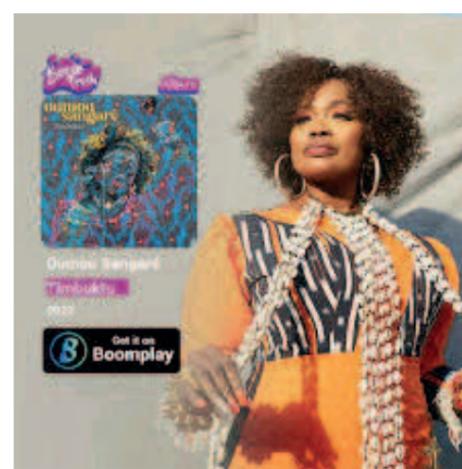
Oumou Sangaré revient sur scène avec « Timbuktu »

Sorti le 29 avril, « Timbuktu », le onzième album d'Oumou Sangaré enregistré aux Etats-Unis, en France et au Mali, est une collection étonnante de chansons, fusionnant ainsi sa voix avec les éléments de blues, de folk et de rock.

Surmonter la souffrance, faire face à toutes les adversités sont autant de thématiques qui traversent l'ensemble du répertoire d'Oumou Sangaré. Dans son nouvel album, la chanteuse malienne fait preuve d'une confiance intraitable en célébrant une culture aux fondements physiques et à la portée universelle. En chantant pour tous ceux qui sont sans voix à travers la musique africaine et les musiques du monde, l'artiste sublime la douceur.

« Je viens d'un pays de parole, le Mali. La musique y est très importante, que l'on fait passer depuis toujours nos messages par la musique. C'est une vieille tradition surtout nous les femmes, dans ma région le Wassoulou, la femme n'avait pas droit à la parole. Le seul pouvoir pour s'adresser, se libérer, se dévoiler, c'était au moment des spectacles comme le mariage et le baptême. Les femmes se regroupaient entre elles et se laissaient aller, dévoilaient toutes les injustices qu'elles subissaient dans leurs foyers, en chantant. Nous les chanteurs, nous sommes les missionnaires à qui cette voix a été confiée », a expliqué l'artiste.

Cet album tisse, par ailleurs, les liens sonores intimes entre les instruments traditionnels d'Afrique de l'ouest et ceux liés à l'histoire du blues. Ses textes sont le fruit de tous ces moments de repli sur soi-même. Jamais au départ les textes d'Oumou Sangaré ont atteint une telle qualité poétique, une telle profondeur. Jamais on l'a vue aussi inspirée pour livrer ses pensées sur les mystères indéchiffrables de l'existence, la situation périlleuse que traverse son pays actuellement, les



conditions générales de la femme africaine. Autant de preuves que malgré les occupations, l'artiste n'a pas renoncé à la croyance et à ses engagements. « La musique est moi, sans elle, je ne suis rien, et rien ne peut me l'enlever. J'ai mis ma vie dans ce disque, toute ma vie, cette vie dans laquelle j'ai connu la faim, l'humiliation de la pauvreté et la peur, et dont je tire aujourd'hui la gloire », a déclaré Oumou Sangaré.

Tant de sentiments et d'humeurs nourrissent cet album avec des chansons telles que « Degui N'kelena », « Kanou », en passant par la compassion de « Demissionw », l'exaspération de « Kèle Magni » ou la fierté de « Wassulu ». « Timbuktu » s'annonce comme le plus abouti d'une discographie déjà remarquable. Ses albums, tels que « Moussoulou » en 1989, « Kosira » en 1993, « Vera tan » en 1996, « Deya » en 2009 figurent parmi les plus remarquables de l'histoire de la musique africaine contemporaine.

Cissé Dimi

Cinéma

« Le silence des mots », un cri de douleur contre les massacres et viols

Sorti le 21 avril dernier et diffusé sur Arte reporter, le long métrage documentaire choc réalisé par Gael Faye et Michael Szatanke dénonce la loi du silence entourant le viol commis par les soldats français au Rwanda. Vingt-huit ans après les faits, des femmes rwandaises tutsies rescapées du génocide se battent pour que justice soit faite, mais en vain.

En 1994, un premier génocide africain éclate au Rwanda, les tutsis basculent brutalement dans l'horreur, un cauchemar incessant s'installe, et dont l'objectif semble être l'éradication de la population tutsie. Les habitants, dans leurs villages et sur les routes subissent frontalement le choc de violences de toutes sortes perpétrées par les militaires, les hommes ivres du pouvoir que leur donnent les armes, et surtout cette arme redoutable et transgénérationnelle que l'on ne connaissait pas dans le pays, le viol utilisé comme arme de guerre au pouvoir de destruction ravageur, aggravé pour de nombreuses victimes par une obligation au silence. « Le silence des mots » raconte l'épouvantable calvaire de Marie Jeanne, Concessa et Prisca et d'autres femmes tutsies violées par les militaires français de l'opération

turquoise en 1994. Déjà victimes des génocides hutus, ces femmes pouvaient trouver refuge dans les camps de Murambi et Nyrushishi. « *La question de la justice post-génocide a toujours été importante pour moi ainsi que le travail de mémoire. Mais une mémoire sans justice ne sert à rien. Secrétaire depuis 2000 du collectif des parties civiles pour le Rwanda, je me sentais légitime pour m'emparer de l'histoire de ces femmes qui ont porté plainte en France* », a expliqué Gael Faye.

En 2009, ces femmes décident de saisir le Tribunal de grande instance de Paris. L'instruction, ouverte un an plus tard, a finalement été confiée en 2012 au pôle « Génocide et crimes contre l'humanité ».

Depuis lors, rien n'est fait, un silence assourdissant sur fond



politique. Les rescapés ont le souci de conserver la mémoire pour eux, la peur de l'oubli et l'entorse à la transmission de la vérité hantent ces femmes depuis bien longtemps.

Concessa, Prisca et Marie Jeanne retournent avec leurs enfants sur les lieux du génocide et des crimes. Ces trois femmes survivantes affrontent leur passé, un cheminement douloureux mais nécessaire pour se libérer et

entrevoir l'avenir.

« *L'histoire d'un génocide ne finit jamais de s'écrire et les témoins qui ont échappé au désastre se risquent parfois à nous raconter des histoires dont il ne reste que des ruines, des récits dont les sons et les silences* », indique le réalisateur.

Avec subtilité et pudeur, ce film est une réflexion sur l'indicible, le pouvoir des mots et le poids du silence comme

l'affirme Gael Faye. « *Au-delà de mon histoire personnelle familiale, je me sentais légitime pour m'emparer de l'histoire de ces trois femmes survivantes du génocide, ayant porté plainte en France. Elles sont dans une démarche active, il ne semblait donc possible de leur demander de s'exprimer devant la caméra* », renchérit-il.

Cissé Dimi

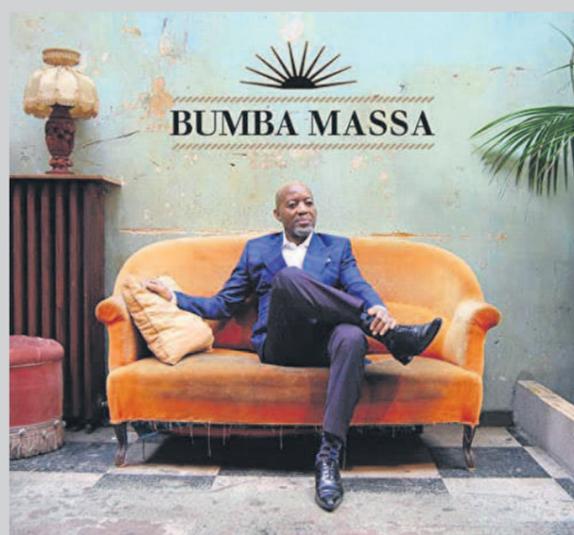
Les immortelles chansons d'Afrique

« Chérie Lovy » de Vicky Longomba

Auteur compositeur à la voix séduisante, Vicky Longomba a conquis les cœurs des mélomanes tant africains qu'européens avec des titres explosifs comme « Chérie Lovy », paru en 1966.

« Chérie Lovy » fait partie des chefs-d'œuvre de Vicky Longomba. Le thème abordé est celui de la stérilité féminine au sein d'un couple. L'une des situations les plus complexes dans le mariage en Afrique en général et au Congo en particulier. L'épouse qui se plaint dans cette chanson a toutes les peines de vivre pleinement sa vie de femme mariée suite à l'absence d'un enfant dans son foyer. Pour y faire face, elle effectuera d'énormes dépenses auprès d'un guérisseur du nom de Mamadou. Malgré cela, elle ne trouvera pas gain de cause. Bien au contraire, elle se verra rejetée par son époux et se mettra à le supplier en le rassurant qu'elle finira toujours par enfanter. « *Na luki mwana ya kosomba ngai yo na keleli boye na somba ata poupée na bogisaka ye lokola mwana. Baseki ngai balobi na kosi zemi na ko bota, papy na ko bota* », entendez: « *J'ai cherché un enfant à acheter, je suis en manque, je vais acheter une poupée afin de l'utiliser comme un enfant. On se moque de moi en disant que j'ai feint d'être enceinte, je finirai par mettre au monde, Papy* ».

Pour le musicologue Mampouya Mam'sy, cette belle œuvre musicale s'ouvre par une entrée vo-



cale suivie d'un discours. Ici, on écoute les gens qui discutent et c'est Michel Boyibanda qui met fin à la discussion en demandant : « Est-ce qu'on peut aller » ? Dans le premier chant, Vicky exécute la première voix et Boyibanda la deuxième. Tandis que dans le deuxième chant, Vicky prend les solos et est remplacé par Mujos à la première voix pendant

que Boyibanda continue à la deuxième. Toutes ces trois voix réunies confèrent à ce morceau un éclat dans la galaxie musicale congolaise. En outre, la guitare solo de Luambo, la rythmique de Simaro, la basse de Picollo, la tumba de Desoin et le saxo de Verkys qui intervient de temps en temps procurent une jouissance auditive.

« Chérie Lovy » a inspiré l'artiste Reddy Amisi, trente ans après, pour composer son titre « Ekomba » qui signifie « Stérile ». Reddy y reprend la phrase : « *Na ko somba na ngai poupée na bongisaka ye lokola mwana* ». Vicky Longomba a influencé plusieurs générations des chanteurs. De son vrai nom Longomba Besange Lokuli Victoire, il naquit en 1933 à Léopoldville. Sa carrière musicale démarre au Cefa (Comptoir pour l'exploitation du folklore africain) en 1952 avant de participer à la création de l'Ok Jazz en 1956. Il fera partie des musiciens qui ont animé les festivités marquant la table ronde à Bruxelles, en 1960. Une année après, il crée Negro succès. En 1962, il regagne l'Ok Jazz. Il crée les éditions Viclong puis Lovy. Il monte, en 1971, l'orchestre Lovy du Zaïre. Décédé le 12 mars 1988, sa voix et la guitare de Luambo ont caractérisé l'Ok Jazz après le départ des autres membres fondateurs.

Frédéric Mafina

Interview

Pensée Sem Essé-Nsi « La surenchère de la dot dépersonnalise la femme et représente un tourment pour l'homme »

Poète et dramaturge congolais, Pensée Sem Essé-Nsi est auteur de deux ouvrages parus aux Editions Renaissance Africaine en 2019, « L'écume des maux », puis « Je ne suis pas à vendre », dont il nous dévoile le contenu dans cette interview.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Qu'est-ce qui vous a motivé à devenir écrivain ?

Pensée Sem Essé-Nsi (P.S.E.N.) : La passion des mots comme arme pour combattre les maux, c'est ce que je qualifie de déclic. Quand on vit dans un monde où l'absolu devient synonyme de tout ce qui est contraire aux normes, plus rien ne nous inspire que la révolte. La révolte face à l'intolérance de la vie. La révolte face à l'aigreur du temps. La révolte face à l'antipathie de l'homme. Voilà ce qui m'a poussé à l'écriture.

L.D.B.C. : Pourquoi le titre « Je ne suis pas à vendre » et quelles thématiques aborde

ce livre ?

P.S.E.N. : « *Je ne suis pas à vendre* » est la protestation d'une femme, plutôt d'une fille, qui se voit au bord du précipice après la décision de ses parents qui tant soit peu la placent au même pied d'égalité qu'une marchandise vouée à une vente. Et la thématique centrale abordée est celle de la surenchère de la dot dans notre pays, alors que le Code de la famille, n'étant pas encore révisé, stipule en son article 140 que « *La dot en nature ou en espèce ne doit jamais dépasser cinquante mille francs* ». Force est d'interpeller les parents sur cette question de la dot qui devient une mer à boire pour les prétendants et le législateur afin

de recadrer la dot dans notre société qui a suffisamment évolué au lieu d'user de faux-fuyants. À côté, il y a des thématiques secondaires comme l'éducation et la méconnaissance des auteurs congolais par les Congolais eux-mêmes.

L.D.B.C. : En choisissant de défendre la cause de la femme, n'êtes-vous pas un auteur féministe ?

P.S.E.N. : Non, pas du tout ! Écrire pour la cause de la femme, je pense, ne fait pas de nous des auteurs féministes. Écrire est d'abord et avant tout un engagement ou un moyen d'expression. C'est une lutte. Je n'écris pas seulement pour divertir le lecteur, mais aussi pour dire plus haut ce qu'il dit,



Pensée Sem Essé-Nsi/DR

lui, plus bas. La question de la surenchère de la dot dépersonnalise la femme, oui. Mais elle tourmente et contrarie l'homme, puisque le tout repose sur ses frêles épaules. Voyez-vous ?

L.D.B.C. : Un dernier mot...

P.S.E.N. : La loi régit le mode de vie des hommes en société. Elle est donc la source par excellence du droit objectif. Mais dès lors qu'elle se tait devant les déviances, c'est cette présumée société qui paye le prix.

« Je ne suis pas à vendre » est un son de cloche d'abord à l'endroit des autorités compétentes afin de recadrer la dot devant ce que l'on peut qualifier de cadeaux les plus extravagants car, la société congolaise connaît aujourd'hui un vrai malaise ; ensuite à l'endroit des familles, rien n'est plus rassurant que de marier leurs filles à un montant modéré. Cela garantit la vie de ménage de ces dernières.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« L'homme qui a vendu sa peau » de Kaouther Ben Hania

On la connaît pour son empreinte audacieuse et réflexive. Après « La belle et la meute » en 2017, la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania a signé, en 2021, un autre film ambitieux, qui diagnostique lui aussi la société contemporaine actuelle très malade.

Le jeune syrien Sam Ali fuit son pays à cause de la guerre. Il arrive d'abord au Liban puis tient à rejoindre la Belgique pour y retrouver sa dulcinée, Abeer, qu'il aime éperdument et souhaite épouser. Une opportunité s'offre alors à lui, à savoir disposer son dos comme toile pour Jeffrey Godefroy, un artiste contemporain controversé mais aussi très acclamé, qui souhaite faire réfléchir sur la chosification des êtres humains, leur transformation en simples marchandises. Pressé de retrouver Abeer et ne se rendant pas compte des conséquences de cette décision, Sam Ali accepte et se voit donc greffer un immense tatouage sur le dos avec, notamment, en grandes majuscules l'inscription « Visa ».

Comme le souligne si bien déjà le titre, « L'homme qui a vendu sa peau » pointe du doigt le libéralisme insoucieux qui pousse de plus en plus l'être humain à commercialiser ce qu'il a de personnel, d'intime, à l'image de « sa peau ». À travers ce postulat de départ, « L'homme qui a vendu sa peau » peint la société

contemporaine et toutes ses vices, à savoir la place qu'occupe encore l'éthique ou la morale chez l'Homme ; les dérives de l'univers de l'art contemporain, prêt à s'extasier sur des œuvres jugées innovantes sans prendre en compte le respect et le caractère sacré de l'homme ; la situation des réfugiés et les conséquences de l'immigration à tout prix ; etc.

On remarque, d'ailleurs, dans le film comment en devenant une œuvre d'art, Sam Ali perd sa valeur d'homme et sa liberté d'être lui-même. Durant les expositions, Sam ne doit exhiber que son dos, restant des heures assis sans baisser la tête, faire voir son visage ou discuter avec le public. Seul son dos, et donc le tatouage de Godefroy, importe. Des circonstances qui confèrent à ce long-métrage une réelle dimension philosophique : jusqu'où s'arrête notre liberté ? Peut-on la sacrifier au nom de l'amour ? Quel est finalement pour l'homme son bien le plus précieux ? Tout choix mène-t-il à Rome ?...

Selon les aveux de la réalisatrice du film, Kaouther Ben Hania, « Godefroy



a été calqué sur un vrai artiste belge, très provocateur, respecté et critiqué à la fois, à savoir Wim Delvoye, auquel on doit, entre autres, « Une machine à caca », « Un but de foot » avec dedans des vitraux d'église pour faire comprendre que le foot équivaut souvent à une religion, « Des porcs tatoués » ou encore « Une correspondance d'amour en arabe » réalisée avec des épluchures de pommes de terre ». Néanmoins, le film montre que l'art a ses limites, mais qu'il peut aussi faire réfléchir et jouer un rôle important de dénonciateur de faits poignants de la société. Ce, à l'exemple de certaines œuvres de Delvoye qui a notamment fait aussi une apparition dans le film. A travers « L'homme qui a vendu sa peau », Kaouther Ben Hania a considérablement donné le meilleur, notamment avec sa mise en scène qui convainc ; ses plans-séquences captivants avec des scènes à souhait, loin de tout découpage vif ; l'histoire racontée ; ses cadrages bien pensés et son casting crédible et touchant dans lequel on retrouve Koen de Bouw, Yahya Mahayni et Dea Liane, sans oublier Monica Bellucci, dont le personnage travaille pour Godefroy et qui incarne bien la froideur un peu hardi qu'on associe au milieu de l'art.

Merveille Jessica Atipo

Entrepreneuriat

Quatre start-up congolaises à VivaTech en juin prochain

Le premier village start-up « Viso » congolais, tenu à Brazzaville à l'occasion de la sixième édition du Salon des technologies de l'information et de l'innovation (Osiane) a permis à quatre start-up de se démarquer et de représenter le Congo en juin prochain au salon Viva tech, en France.



Les dirigeants des quatre start-up congolaises primées

Après la prestation de quarante participants et de dix exposés devant un public hétérogène, quatre parmi eux ont retenu l'attention des membres du jury : Noki-Noki, Tinda, Green-Tech et Home-Tech. Ces entrepreneurs mettront en lumière le talon congolais au salon mondial Viva technology, dit Viva tech, grand-messe française des nouvelles technologies, qui reviendra du 15

au 18 juin prochain à la porte de Versailles, à Paris, avec environ 1 500 exposants.

Selon les critères de sélection, il était question de présenter les projets qui règlent les problèmes réels de la population.

« Nous souhaitons que ces entreprises deviennent des référentielles découvertes au Congo et ailleurs grâce au salon Osiane », a déclaré Omba

Gankome, président du jury du challenge Viso. Les start-up avaient aussi pour objectif d'augmenter la visibilité de leurs entreprises et de leurs produits mais aussi d'aller à la conquête de nouveaux marchés.

L'entreprise Tinda (envoi), représentée par son CEO Laudes Obami, est un cabinet de l'ingénierie digitale qui se spécialise depuis 2015 dans la transforma-

tion de l'informel vers le formel. Elle accompagne plusieurs structures dans le processus de maximisation des recettes et met en place le système de transfert de fonds, et plusieurs plateformes à sa guise : tinda mobile payment, tinda santé, tinda collecte taxi... Noki-Noki (très vite), représentée par Jonathan Yonghat, est une entreprise de call center créée en 2021. Elle est spécialisée dans le service de livraison rapide qui a pour principale mission d'acheminer un ou plusieurs colis, sous toutes les formes. L'entreprise offre des services parmi lesquels noki-noki coursier, noki-noki entreprise et enfin noki-noki shopping.

« Je remercie toutes ces personnes qui ont cru à Noki-Noki depuis le début. Le salon Osiane qui a été organisé par l'ONG Pratic et l'Arpce va nous permettre d'avoir un encadrement pour pouvoir représenter nos couleurs à l'étranger et challenger avec d'autres entreprises, faire une synergie de pouvoir apprendre de leurs techniques afin de s'implanter sur la chaîne internationale », a fait savoir Jonathan Yonghat. Par ailleurs, Home -Tech, une société de fabrication de couveuse destinée aux agriculteurs, est dirigée par Elorian Mikombo

Tabawe. Elle fonctionne sous trois composantes, à savoir le sous-secteur de 220 volts, par batterie ou encore par panneaux solaires.

« Nous avons remarqué la difficulté à utiliser et surtout à importer les couveuses étrangères qui ne répondaient pas à nos besoins. C'est pourquoi, nous avons décidé de trouver une solution simple, celle de concevoir une couveuse bon marché, maniable par tous », a expliqué Elorian. Aussi, a-t-il ajouté :

« Je suis honoré de me savoir parmi les finalistes parce qu'Osiane est un salon qui s'oriente dans le numérique et le digital et nous avons présenté quelque chose de physique sans utilisation de l'intelligence artificielle ».

Quant à Green Tech, dirigée par Christ Ange Nzonzi, elle travaille dans la transformation de la plante naturelle en un absorbant d'hydrocarbure. L'entreprise propose des solutions et des produits vertueux grâce aux impacts socio-économiques et environnementaux.

Les jeunes primés et honorés par la République seront assistés et accompagnés par le Figa, l'ONG Pratic, l'Arpce et le gouvernement congolais.

Divine Ongagna

Symposium international de la création numérique

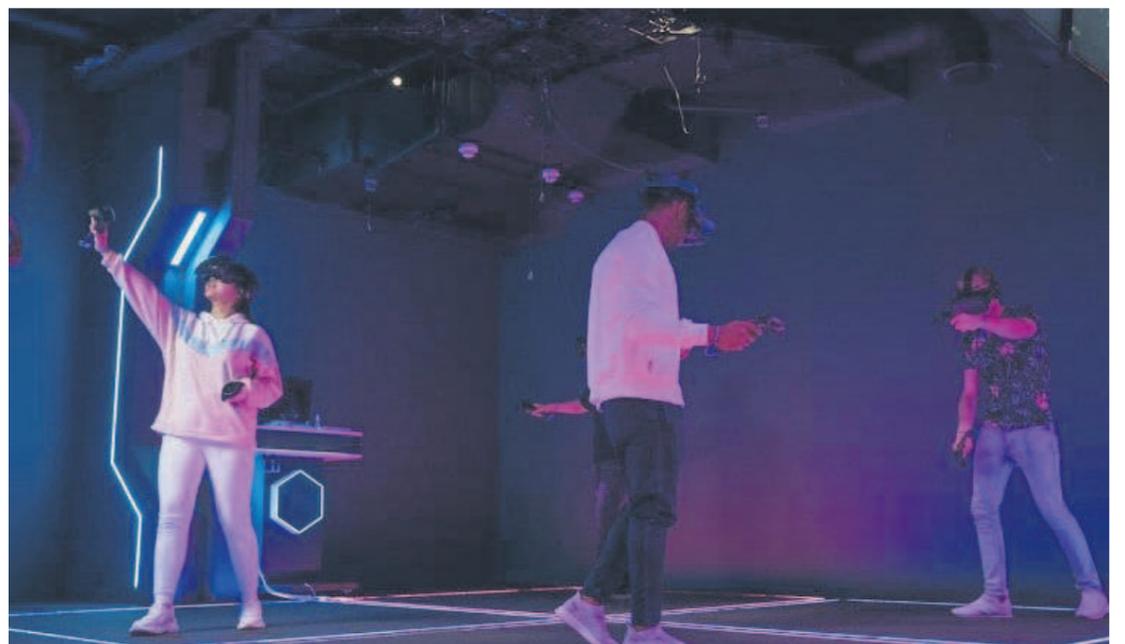
La vingt-huitième édition en préparation

Dans le cadre du Symposium international de la création numérique (ISEA) qui se tiendra en mai 2023 à Paris, en France, les acteurs de l'art numérique et des industries créatives du monde entier sont invités à postuler pour l'événement au plus tard le 26 mai prochain.

En marge de la 28^e édition d'ISEA prévue du 16 au 21 mai 2023 en France autour du thème de la « Symbiose », près de 2000 créateurs, chercheurs et innovateurs internationaux, et plus de 100 000 spectateurs sur la programmation artistique y sont attendus. En effet, l'appel à candidatures lancé s'inscrit dans cette démarche et il est ouvert de façon non-limitative aux artistes, designers, chercheurs, makers, hackers, game designers, ingénieurs (...) et à tout type d'organisation comme les universités, écoles, organismes de recherche, entreprises, associations, tiers lieux, etc.

« Les personnes intéressées peuvent s'inscrire en ligne.

Avant toute soumission, vous devez au préalable lire le règlement disponible sur le site. Les propositions artistiques seront acceptées jusqu'au 26 mai 2022 à 16 h (heure française). Les candidatures académiques doivent être déposées au plus tard le 13 juin 2022 à 16 h (heure française) », indique le communiqué. Les formes et présentations éligibles sont, entre autres, installations, arts visuels, réalités virtuelles, augmentées, performances et spectacle vivant, jeux vidéo, game design, contenus en ligne et réseaux sociaux, data visualisation, design, articles longs et courts avec présentation orale, panels et tables rondes, ateliers et tutoriels.



Des jeunes en pleine immersion digitale et virtuelle/DR

Avec environ 60 pays participants à chaque édition, ISEA est un événement majeur de la scène mondiale qui se tient chaque année dans un pays différent, réunissant les acteurs des arts numériques, des industries créatives, de l'innovation culturelle et de la recherche qui participent

aux avancées de la recherche et de la création. Cette année, le rendez-vous entend explorer les opportunités à l'aune des enjeux contemporains, ouvrir de nouveaux imaginaires et favoriser l'écriture collective de nouveaux récits.

A ce propos, les six journées

d'ISEA 2023 seront marquées par les échanges, les présentations de projets et diffusion artistique. L'événement donnera à voir le meilleur de la création numérique grâce à une sélection opérée par des jurys internationaux.

Merveille Jessica Atipo

Alphabétisation

Redonner espoir à tous

Le groupe scolaire Miracle est une petite école, nichée sur le Plateau des 15 ans, à Brazzaville. Elle recense près d'une centaine d'élèves entre l'école primaire, le collège et la filière d'enseignement « hôtellerie ». Son président directeur général, Christian Ebale, a fait le choix de poursuivre une initiative émanant de l'Etat. Le volet financier de cette action d'alphabétisation n'en demeure pas moins le nerf de la guerre.

Un candidat passera le mois prochain son Brevet d'études du premier cycle, après avoir réussi avec un franc succès des années avant son Certificat d'études primaires et élémentaires (CEPE) adultes. Il était analphabète car ayant quitté l'école à l'âge de 8 ans. « C'est le plus doué », s'enthousiasme Christian Ebale.

Non sans fierté, le dirigeant promoteur d'une cinquantaine d'années a repris à son propre compte la démarche de rescolarisation initiée par le gouvernement, il y a environ une décennie. Ce

travail lui tenait à cœur : apporter une aide à un public analphabète ou ayant un niveau trop faible ne lui permettant pas d'avancer dans la vie.

Cette action rassemble des femmes et des hommes de tout âge, de catégories professionnelles différentes, nourrissant un seul but : apprendre à mieux parler et/ou écrire la langue française. Tous ont une motivation : un militaire l'a fait pour des raisons personnelles, des femmes de ménage pour échanger davantage avec leurs patrons expatriés, ou encore des artisans et commerçants pour dé-

velopper leur marché, et donc leur communication avec les clients.

Ces cours d'alphabétisation s'adressent à une dizaine de candidats, à chaque session. Ils demandent une certaine discipline et régularité et ont lieu trois fois par semaine. Deux formations distinctes sont proposées : une formation courte de trois mois ne prévoyant pas d'examen et une autre, plus longue de six à neuf mois, sanctionnée par le CEPE adultes. L'an dernier, cinq ont été présentés à ce premier diplôme offrant l'accès au collège.



Christian Ebale souhaite relancer les cours d'alphabétisation/DR

Malgré sa charge de travail, Christian Ebale tient à réserver un peu de son temps libre à l'alphabétisation. En effet, directeur général du tourisme et hôtellerie au ministère du Tourisme depuis 1991, il est enseignant vacataire à l'Ecole nationale d'administration et de magistrature, chargé des cours de techniques d'accueil marketing touristique et

d'écotourisme. Il gère également l'école hôtelière, un centre de formation qualifiante à Poto-Poto. L'idée est « de transmettre à la nouvelle génération ce que j'ai appris », explique-t-il, avec un souci majeur de « ne pas laisser au bord de la route des personnes, quelles que soient leur race, leur ethnie ».

Myriam Mounier

Evocation

Revenant de Ngatali (13)

Lorsque l'adjudant prit congé de son oncle, le coq annonciateur de l'aurore avait déjà entonné son chant. Le quartier dormait profondément d'un sommeil qu'aucun revenant ne semblait vouloir déranger. Il s'attarda sur le seuil de la maison de son oncle et balaya d'un coup d'œil la cour dessinée par deux rangées parallèles des cases au milieu desquelles s'élevaient des cocotiers et des palmiers. Les cases et les arbres étaient bercés par une légère brise qui semblait les enfoncer dans le même sommeil paisible que celui des hommes.

Acette heure tardive de la nuit, constata l'adjudant, à l'heure où les revenants devaient sévir, le quartier Ikinga dormait paisiblement, aucun revenant n'était visible ! Pourtant, dès que le jour se lèvera, la rumeur des revenants reviendra à l'assaut, toujours tenace et accusatrice.

Au moment d'aller se coucher, Dany Gwabira avait l'impression d'être sur la bonne voie. Plus que ses entretiens avec ses camarades d'enfance, la causerie avec son oncle lui avait désigné un ennemi contre lequel celui-ci n'avait pas trouvé de parade : la clameur publique ! Les attaques dont sa famille était l'objet étaient anonymes. Reprises par la clameur publique, ces attaques épousaient les contours d'une crédibilité que personne ne semblait pouvoir contester. Les mythes et légendes sur les revenants qui peuplaient le village et le maintenaient prisonnier des croyances révolues étaient le fait, à différentes périodes, d'une clameur publique insufflée par des gens intéressés. Comme selon son oncle, Justin Elongo était derrière l'agitation morbide contre son défunt père, c'est

par une contre-clameur publique qu'il fallait commencer la mission qui l'avait ramené à Ngatali. Il espérait de cette manière déstabiliser Elongo et les siens, les pousser à se mettre à découvert. Ils commettront des fautes qui les conduiront vers un flagrant délit. Les gendarmes feront le reste. Il promit d'exposer son plan au colonel Sondzon dans une missive qu'il lui écrirait dès son réveil.

Trois jours après l'arrivée de Dany Gwabira, Ngatali était agité par une étrange rumeur. On avait aperçu Gabriel Elongo en compagnie de Nathanaël Gwabira en grande causerie au cimetière où reposait le second. Gabriel était allé faire un acte de contrition. Touché par la grâce, il a reconnu devant l'ancien amant d'Anaëlle, sa femme, que tout est vanité. Il n'aurait pas dû. Ses fureurs, chaque fois qu'il surprénait Anaëlle dans ses bras étaient inutiles. Il a compris que tout est poussière, maintenant qu'il est poussière. Il ne paiera jamais assez la générosité de celui qui l'aida à rendre Anaëlle heureuse...

La même rumeur insistait sur la prochaine apparition de Gabriel et Nathanaël sur la

place du marché de Ngatali, Anaëlle servira comme trait d'union des ennemis réconciliés dans l'au-delà.

Sortie de nulle part, cette rumeur s'infiltra dans tous les foyers de Ngatali et ressortit sur la place publique avec la force d'une clameur qui dévisageait les Elongo dans la composition du sang de ce clan.

C'était une attaque frontale contre l'honneur des Elongo qui remit au goût du jour les exploits amoureux de Nathanaël Gwabira. Pour les villageois, le message envoyé aux Elongo était clair. Les enfants nés d'Anaëlle étaient mal placés pour servir comme des instruments de vengeance de Justin Elongo contre son ancien rival Nathanaël Gwabira. Ce dernier était leur vrai géniteur.

L'apparition de cette rumeur consterna le clan des Elongo. Justin le patriarche resta longtemps sans voix. Il se ressaisit puis éclata en mille menaces contre les auteurs de cette atteinte contre son honneur. Il y voyait la main des Gwabira sans pouvoir remonter à la source d'émission de la rumeur... (A suivre).

Ikkiya Ondai-Akiera

COP 15

Résoudre le crucial problème de la désertification

La 15^e session de la Conférence des parties (COP15) à la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification (CNULCD) a débuté le 9 mai à Abidjan, en Côte d'Ivoire, et se tiendra jusqu'au 20 mai.

La désertification est un problème mondial qui affecte la sécurité écologique de la planète, la stabilité socio-économique et le développement durable. C'est un phénomène qui désigne la dégradation progressive des sols dans des zones arides et sèches. Ce phénomène est dû aux changements climatiques et aux activités humaines qui peuvent entraîner la détérioration de la végétation, une aridification et une sécheresse des terres. La désertification menace la biodiversité et la population qui dépend des écosystèmes de ces territoires.

Le thème de cette Conférence : « Terres. Vie. Patrimoine : d'un monde précaire à un avenir prospère, de la pénurie à la prospérité », est un appel à l'action pour que la terre, source de vie sur cette planète, continue de profiter aux générations actuelles et futures.

La COP15 abordera, entre autres, la restauration d'un milliard d'hectares de terres dégradées d'ici à 2030, la protection des terres contre les effets du changement climatique, la lutte contre l'augmentation des risques de catastrophe tels que les sécheresses, les tempêtes de sable et de poussière et les incendies de forêt.

Cette conférence a pour objectif de proposer des solutions à

des défis majeurs, pas seulement pour l'Afrique mais pour le monde entier. Selon les décisions qui seront prises maintenant, le rapport prévoit trois scénarios. Si l'on continue ainsi, le rapport prévoit une dégradation supplémentaire d'une zone qui fait la taille de l'Amérique du Sud. Dans le meilleur des cas, il y aura la capacité d'augmenter la superficie des zones naturelles de quatre millions de kilomètres carrés, soit la superficie de l'Inde et du Pakistan. Les protections empêcheraient la dégradation des terres par l'exploitation forestière, le brûlage, le drainage ou la conversion.

Cette réunion des chefs d'Etat offrira une réponse concrète aux défis interconnectés de la dégradation des sols, du changement climatique et de la perte de biodiversité, alors que nous entrons dans la Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes.

La France a de son côté réaffirmé son soutien aux efforts des pays menacés par la désertification et s'est engagée à le poursuivre, notamment en participant à cette COP15. Elle participe à plusieurs initiatives visant à augmenter, par le développement durable de pratiques agricoles et forestières, la capacité des sols à stocker le

carbone afin de lutter contre le changement climatique et améliorer la fertilité des sols pour une meilleure sécurité alimentaire.

Lors du One Planet Summit pour la biodiversité organisé en 2021 à Paris, le président Emmanuel Macron avait relancé le projet de la « Grande muraille verte » qui a pour but de restaurer, d'ici à 2030, cent millions d'hectares de terres dégradées dans les onze pays de la bande soudano-sahélienne, de séquestrer 250 millions de tonnes de carbone, et de créer dix millions d'emplois verts.

A propos du projet de la Grande muraille verte

Quinze ans après son lancement, le projet de la Grande muraille verte, ce rideau de verdure destiné à s'étirer sur près de 8000 kilomètres du Sénégal à Djibouti pour enrayer la dégradation des terres sous l'effet de la pression anthropique et du changement climatique, n'est pas encore totalement abouti. Au Mali, au Nigeria, en Mauritanie ou à Djibouti, cette initiative-phare du continent, à laquelle sont associés les onze pays de la bande sahélienne, se résume à de maigres parcelles de quelques milliers d'hectares de reboisement.

Le premier rapport d'évaluation

commandé en septembre 2020 par la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification, acte ce modeste bilan : seulement quatre millions d'hectares ont été aménagés sur les cent millions visés d'ici à 2030 par cet ambitieux programme de restauration écologique au service de la lutte contre la pauvreté.

Parmi les difficultés qui ralentissent ce projet, il faut souligner l'inconstant soutien des bailleurs de fonds, en dépit des promesses faites et la montée des conflits et de l'insécurité dans le Sahel central, qui a fermé de vastes territoires à toute intervention. Il n'empêche, derrière les déclarations incantatoires faisant de la réalisation de la Grande muraille verte « une priorité » pour améliorer les conditions de vie de millions de personnes exposées à une insécurité alimentaire chronique, les gouvernements, à l'exception du Sénégal et de l'Ethiopie, n'ont pas placé ce sujet en tête de leurs feuilles de route.

L'absence de portage politique de haut niveau, le manque de moyens humains et financiers des ministères de l'environnement sont des freins récurrents. Souvent, les agences de la Grande muraille verte prévues dans chaque pays « ne se matérialisent pas encore », pointe également le rapport. Les déclarations divergentes entre les bailleurs de fonds et les Etats

sur le montant des fonds versés pour soutenir le projet courent un sentiment de flou et d'absence de pilotage.

Selon l'Agence panafricaine de la Grande muraille verte, qui est installée à Nouakchott (Mauritanie), avec pour mission de coordonner les avancées dans les différents pays, 200 millions de dollars ont été mobilisés depuis le début de l'initiative, dont 150 millions de dollars provenant de financements étrangers, le reste étant pris en charge par les Etats eux-mêmes.

De leur côté, ces donateurs, au premier rang desquels la Banque mondiale, avancent un chiffre beaucoup plus important de 870 millions de dollars. L'écart, selon l'explication fournie par le rapport, tiendrait au fait que ces institutions mènent des opérations en dehors du tracé initialement défini par les pays africains tout en les comptabilisant dans la Grande muraille. En dépit de ce bilan, l'heure n'est cependant pas au renoncement. Car de l'avis de presque tous, il n'y a aucun programme en dehors de la Grande muraille verte qui fasse autant sens. C'est le seul qui permette de donner dix millions d'emplois aux jeunes d'ici à 2030, de traiter la question de l'adaptation au changement climatique et d'assurer la sécurité alimentaire au Sahel.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Limiter l'extraction du sable

Saviez-vous que le sable est la deuxième ressource la plus utilisée sur la planète après l'eau ? On en utilise cinquante milliards de tonnes chaque année : de quoi construire un mur de vingt-sept mètres de large et vingt-sept mètres de haut autour de la planète terre. Compte tenu de notre dépendance à son égard, le sable doit être reconnu comme une ressource stratégique et son extraction ainsi que son utilisation doivent être repensées, sinon nous courons vers une catastrophe dans un avenir proche.

Un nouveau rapport du Programme des Nations unies pour l'environnement fournit les conseils nécessaires, recueillis auprès d'experts mondiaux, pour adopter des pratiques améliorées en matière d'extraction et de gestion de cette ressource. L'extraction du sable au sein des écosystèmes où il joue un rôle crucial, comme les rivières et les écosystèmes côtiers ou marins, peut entraîner l'érosion, la salinisation des aquifères, la perte de protection contre les ondes de tempête et des conséquences sur la biodiversité, ce qui constitue une menace pour les moyens de subsistance par le biais, entre autres, de l'approvisionnement en eau, de la production alimentaire, de la pêche ou de l'industrie du tourisme.

Selon les auteurs du rapport, le sable doit être considéré comme une ressource stratégique, non seulement en tant que matériau de construction, mais en raison des multiples rôles qu'il revêt pour l'environnement. Les auteurs du rapport soulignent que les gouvernements, les industries et les consommateurs doivent fixer le prix du sable afin de tenir compte de sa véritable valeur sociale et environnementale. Par exemple, le maintien du sable sur les côtes peut être la stratégie la plus rentable pour l'adaptation au changement climatique en raison de la protection qu'il fournit contre les ondes de tempête et les effets de

l'élévation du niveau de la mer. Ces services devraient être pris en compte dans la valeur du sable.

Le rapport propose également d'élaborer une norme internationale sur la façon d'extraire le sable du milieu marin. Cela pourrait apporter des améliorations spectaculaires, car la plupart des travaux de dragage en mer étant effectués dans le cadre d'appels d'offres publics ouverts aux entreprises internationales. Parallèlement, le rapport recommande d'interdire l'extraction du sable des plages en raison de son importance pour la résilience des côtes, l'environnement et l'économie.

Le sable est essentiel au développement économique : c'est un élément nécessaire pour produire du béton et construire des infrastructures vitales comme les logements, les routes ou les hôpitaux. Cependant, le sable joue également un rôle essentiel dans le soutien de la biodiversité en fournissant des habitats et des lieux de reproduction à une faune et une flore diversifiées, notamment les plantes marines qui agissent comme des puits de carbone ou filtrent l'eau. Cette ressource est donc essentielle pour atteindre les objectifs de développement durable et lutter contre la triple crise planétaire du changement climatique, de la pollution et de la perte de biodiversité. Malheureusement, le sable est utilisé plus rapidement qu'il ne peut être reconstitué naturellement, de sorte que sa gestion respon-

sable est cruciale.

Selon ce rapport, des solutions existent pour passer à une économie circulaire du sable. L'interdiction de la mise en décharge des déchets minéraux et l'encouragement de la réutilisation du sable dans les marchés publics figurent parmi les mesures politiques citées. La roche concassée ou les matériaux de construction et de démolition recyclés, ainsi que le « sable minéral lourd » provenant des résidus miniers, figurent parmi les alternatives viables au sable qui devraient également être encouragées.

Pour les auteurs du rapport, de nouvelles structures institutionnelles et juridiques sont nécessaires pour que le sable soit gouverné plus efficacement et que les meilleures pratiques soient partagées et mises en œuvre. Les ressources en sable doivent, en outre, être cartographiées, surveillées et faire l'objet de rapports. Parallèlement, toutes les parties prenantes doivent être impliquées dans les décisions relatives à la gestion du sable afin de permettre des approches adaptées aux écosystèmes et d'éviter les solutions uniques. Ce rapport fait suite à une résolution sur la gouvernance des ressources minérales adoptée lors de la quatrième assemblée des Nations unies pour l'environnement, qui appelait à des actions en faveur de la gestion durable des sables.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Les métiers étonnants qui ont disparu dans le monde

Depuis des siècles, les marchands ambulants vendaient leurs produits et rendaient quelques services aux plus fortunés. Aujourd'hui, la majorité de ces professions paraissent en décalage complet avec notre société.

Les avancées technologiques les ont réduites au silence. Voici donc ces quelques métiers oubliés.

L'allumeur de réverbères (qui éclaire la voie publique)

Dès la tombée de la nuit, les employés destinés à faire ce travail commençaient leur service. Munis de gaz, ils prenaient en charge les réverbères de leur secteur. Aux premières lueurs du matin, ils effectuaient le chemin en sens inverse afin de les éteindre. Existant bien avant l'apparition de la fée électricité, ce métier était très en vogue. L'invention de l'ampoule en 1889 ainsi que l'automatisation à distance ont contribué à sa disparition.

L'ange Gardien

En échange de la conduite des hommes ivres à leur domicile, les employés de bar récoltaient quelques pièces. Si on connaît les dommages physiques liés à la consommation excessive d'alcool, il s'avère compliqué de se protéger des conséquences psychologiques. Ces bienfaiteurs utilisaient leur patience et leur bon sens pour mener à bien leur mission.

L'arracheur d'ailes

Entre le 19^e et le 20^e siècle, porter un chapeau avec des plumes d'oiseaux symbolisait la richesse. Possédant un ou plusieurs modèles, les plus chanceuses montraient à leur entourage leur goût prononcé par la mode. Or, pour se procurer le précieux ornement, on fait appel aux arracheurs d'ailes. Afin de satisfaire aux demandes toujours plus nombreuses des clientes, le spécialiste attrapait un oiseau et pratiquait une ablation à vif.

Le décrocteur

Bien avant la pollution créée par les gaz d'échappement des voitures, la saleté faisait des ravages dans les rues. Le décrocteur intervenait auprès de la population pour les nettoyer. En ce temps-là, la calèche était le moyen de locomotion le plus prisé. La saleté provoquée par le passage des voitures s'installait fréquemment sur le chemin des piétons. Excédés de marcher dans les excréments, ils avaient recours aux services des décrocteurs afin d'éliminer la désagréable déjection de leur chemin.

Le marchand de feu

Grace à lui la flamme revient. Il résidait dans sa lanterne un petit brasier qui servait à allumer les cigarettes des fumeurs en panne de feu. Si jamais les mégots finissaient par terre, on pouvait compter sur les cueilleurs d'orphelins pour les ramasser. Le marchand de feu, lui par contre, se chargeait de les récupérer afin d'en tirer le tabac non consommé. Tout ceci était organisé dans un but commercial.

La loueuse de sangsues

Bien avant les progrès de la médecine, l'usage des sangsues était répandu. Celles-ci pompaient le tout en accélérant le processus de cicatrisation d'une plaie. On s'en servait aussi pour confectionner les remèdes des officines de santé. Pour en obtenir, les femmes se trompaient alors dans la seine et attendaient que les mini-vampires se greffent à elles. Ce précieux butin était revendu à prix d'or aux médecins ou aux pharmaciens.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses d'études à EDHEC pour Africains en France 2023

Ces bourses d'études sont destinées aux étudiants étrangers et Africains pour étudier en France.

1. DONNÉES SUR LA BOURSE

Année de la bourse : 2023

Pays : France

Organisme : École des hautes études commerciales

Niveau d'études : licence, master

Spécialité de la bourse : chimie ; communication et journalisme ; droit ; management, gestion, finances et commerce ; mathématiques ; sciences économiques et politiques

Montant de la bourse : 30% des frais des études

Date limite pour postuler : 30 juin 2022

2. ORGANISME D'ACCUEIL

Nom de la bourse : bourses doctorales EDHEC pour pays émergents

Organisme : École des hautes études commerciales

3. DESCRIPTION DE LA BOURSE

Le groupe EDHEC propose un éventail de formations destinées à couvrir l'ensemble des besoins des entreprises d'aujourd'hui. Le groupe, à but non lucratif, encourage les élèves talentueux à s'armer de compétences essentielles demandées sur le marché du travail, mais encourage aussi les investisse-

ments dans la recherche.

Les bourses «Excellence» accordées par le Groupe EDHEC, équivalant à une réduction de 30% des frais de scolarité de l'élève, sont à disposition d'élèves talentueux souhaitant faire évoluer leur carrière en suivant un master à l'EDHEC.

Groupe cible : pour tous les groupes. Comment postuler à la bourse : vous voulez postuler pour ces bourses d'études à EDHEC ? C'est très simple. Vous devez préparer un dossier de demande de bourse d'études selon les exigences des Bourses à EDHEC.

Lien : <https://campusbourses.campusfrance.org/#/program/62>

Par Bourses africaines

Allergies

Oreilles, gorge, palais... pourquoi ça démange ?

Entre les éternuements, les larmolements ou les écoulements nasaux, certains symptômes allergiques sont bien connus. Mais d'autres sont plus atypiques. Pourquoi, lorsque l'on est allergique (notamment aux pollens ou aux acariens), a-t-on parfois les oreilles qui grattent ou le palais qui démange ?

Un rhume des foins ou une allergie aux acariens se manifeste parfois de façon surprenante. Ainsi, chez certains, les oreilles se mettent à démanger et le palais à gratter. A tel point que seuls l'introduction de l'auriculaire dans le premier cas et le passage de la langue dans le second permettent de se soulager.

Mais alors, à quoi sont dues ces réactions ?

Il faut se rappeler que chez un sujet allergique, lors de la première exposition à un allergène,

les globules blancs fabriquent des anticorps, en particulier l'immunoglobuline E (IgE), qui préparent le système immunitaire pour la prochaine rencontre. Durant cette première exposition, les IgE se fixent aux mastocytes, des cellules immunitaires.

« Mais lors de la deuxième rencontre avec un allergène, la fixation des IgE sur les mastocytes provoque la dégranulation de ces derniers et ainsi la libération de différentes substances, comme l'histamine, qui



Une femme dérangée par une allergie d'oreilles/DR ont des propriétés inflammatoires », note le Pr Frédéric Bérard, chef de service d'allergologie et d'immunologie clinique à l'Hôpital Lyon Sud. « Ce qui provoque les réactions allergiques », souligne-t-il. Or, les mastocytes sont

particulièrement présents au niveau de la peau, de la bouche et du nez. Au contact des muqueuses, la libération d'histamine va provoquer une sensation de démangeaison, par exemple au niveau du palais mais aussi au fond de la gorge.

Ce qui résonne vers les oreilles qui vont, à leur tour, se mettre à gratter. Le Pr Bérard admet que se chatouiller frénétiquement l'oreille avec le doigt ou le palais avec la langue peut soulager. Mais cela n'a rien d'esthétique et encore moins de durable. « Les antihistaminiques seront vos meilleurs alliés », explique-t-il. « Ils sont très bien tolérés. Les corticoïdes locaux peuvent aussi vous aider. Enfin, n'hésitez pas à consulter un allergologue. Ensemble, vous pourrez cibler les allergènes incriminés et envisager une désensibilisation », ajoute-t-il.

Destination santé

Sport

Quand et pourquoi s'étirer ?

Comme le chat ou le chien qui s'étire parfois de façon langoureuse, le sportif ressent aussi le besoin de s'étirer. Le sujet apparaît toutefois très discuté, entre le pourquoi du comment et le meilleur moment, avant ou après une séance. Tentative d'éclaircissement.



Un couple en plein exercice physique / DR

Une première règle : un étirement ne doit jamais être réalisé à froid, au risque d'occasionner des blessures ou des micro-lésions. Ce qui signifie qu'il est préférable de s'étirer après un échauffement soigneux et progressif ou après la séance ou toute autre compétition. Dans tous les cas, préférez des échauffements dynamiques. Autrement dit, comme il l'est précisé sur le site du Centre sportif de l'Université du Québec à Montréal (Uqam) : qui « implique un mouvement, une contraction d'un muscle et un étirement de son antagoniste ». Ou muscle opposé. « Contrairement à l'étirement statique qui étire le muscle lentement et longuement, l'étirement dynamique est de courte durée. » Pour autant, les étirements statiques ne

sont pas bannis. Selon l'Uqam, ils permettent de maintenir sinon d'augmenter « la flexibilité articulo-musculaire ». De nombreux spécialistes préfèrent, d'ailleurs, employer le terme « assouplissement ». En effet, comme l'explique Michel Delore dans son ouvrage sur le running, dans des disciplines comme la course à pied, le cyclisme, le roller ou la marche, « les muscles des membres inférieurs travaillent en compression. Il arrive donc à un moment donné où il faut les remettre en place. Et là, il convient de parler d'assouplissement. Sinon, les muscles vont se rétrécir, d'où une foulée moins efficace et des risques d'accidents musculaires ».

Dans tous les cas, n'hésitez pas à interroger votre médecin.

D.S.

Brossage des dents

Encouragez votre enfant !

L'éducation d'un enfant comporte de nombreuses obligations. Parmi elles, lui apprendre à se brosser les dents quotidiennement. Des chercheurs ont tenté d'identifier quels comportements parentaux permettaient d'enseigner plus efficacement cette routine aux tout-petits.

« Va brosser tes dents. » Tout parent qui se respecte a répété cette phrase simple un nombre incalculable de fois. Mais est-ce suffisant ? Que faudrait-il faire de plus pour que nos charmants bambins intègrent durablement ce réflexe indispensable à une bonne hygiène bucco-dentaire ? Une équipe américaine a mené l'enquête. Ces chercheurs de la University of Pennsylvania, la Yale University, et du Sante Fe Institute ont recueilli les données portant sur 81 enfants âgés de 3 ans, en plein apprentissage du brossage dentaire. Les parents devaient filmer leur enfant pendant la séance du soir, et ce durant seize jours. Ce

Encouragez et... évitez les instructions

La plupart des parents encourageaient leur enfant par des « c'est bien », « tu es une grande fille », « bravo » ou encore en chantant ou en transformant le brossage en jeu. Mais bien sûr les encouragements n'étaient pas aussi nombreux chaque jour, et ils étaient parfois associés, ou remplacés, par des instructions sur la marche à suivre. Ce qui a permis aux scientifiques de constater que les enfants brossaient leurs dents plus longtemps les jours où leurs parents les encourageaient davantage et leur donnaient moins d'instructions.



Une enfant apprenant à se brosser les dents/DR

qui permettait aux chercheurs d'observer le comportement de l'enfant et d'entendre le discours des parents. L'encourageaient-ils et comment ? Et cela avait-il un effet sur l'effort fourni par l'enfant en matière de brossage ?

Voilà donc ce qu'il vous reste à faire : encourager votre petit pour qu'il prenne confiance en lui et conserve ce réflexe quotidien bénéfique pour sa santé.

D.S.

Basketball

Le pivot camerounais Joel Embiid veut jouer pour la France

Joel Embiid serait sur le point de franchir un pas supplémentaire vers une éligibilité pour jouer en équipe de France. Le pivot camerounais aurait entamé des démarches pour être naturalisé et disponible pour les prochaines échéances internationales.

On imagine que Joel Embiid a notamment en tête les Jeux Olympiques à Paris en 2024, une compétition qu'il n'aurait qu'une chance infime de disputer avec le Cameroun, dont il n'a toujours pas porté les couleurs en match officiel. Pour ce qui semble désormais être un vrai objectif pour lui, Joel Embiid va devoir faire face à quelques obstacles. S'il obtient sa naturalisation sportive, il faudra convaincre la fédération française de basket et le sélectionneur de la pertinence de l'inclure alors qu'il n'a aucun passé avec les Bleus. Il faudra aussi sans doute convaincre certains cadres réticents, comme Evan Fournier qui avait émis un avis assez tranché sur la question lorsqu'elle lui avait été posée.

En ce qui concerne le public, il y aura vraisemblablement deux camps. D'un côté ceux qui se réjouiront d'avoir dans leurs rangs

l'un des meilleurs joueurs du monde et l'un des plus dominants en NBA, qu'importe que son lien avec la France ne soit pas de sang, mais seulement linguistique et affectif. Après tout, des nations ont remporté des compétitions en utilisant ce système. De l'autre, ceux qui estiment que le basket français produit suffisamment de joueurs de haut niveau et est suffisamment compétitif, pour s'abaisser à naturaliser un joueur non issu de la formation française ou qui n'a jamais joué ou vécu en France. En prenant cette décision, Joel Embiid est bien conscient qu'elle ne va pas lui attirer la sympathie du public camerounais. Mais on se souvient aussi que chez nous, Serge Ibaka avait opté pour le même processus en jouant pour l'Espagne.

Le titre de MVP ne sera pas cette année pour Embiid
Même si la NBA n'a pas encore réalisé une annonce officielle, la chaîne ESPN a



Joel Embiid

déjà vendu la mèche : Nikola Jokic va remporter son second trophée consécutif de MVP. Une récompense méritée pour le joueur des Denver Nuggets. Mais avec sa superbe saison, le pivot camerounais des Philadelphia Sixers Joel Embiid aurait clairement pu également l'emporter, en plus de son titre de meilleur marqueur.

Et forcément, en marge de la défaite de son équipe contre Miami lors du match 5 des play-offs, le Camerounais n'a pas échappé aux questions à ce sujet. En reconnaissant les mérites du Serbe, Embiid a surtout cherché à relativiser.

« Si j'ai été surpris ? Non.

Je le savais depuis plusieurs semaines, probablement deux semaines avant la fin de la saison. Après les matches contre Denver et Milwaukee, j'ai vu un sondage d'ESPN. Je savais donc que je n'allais pas l'avoir. Évidemment, félicitations à Nikola. Il l'a mérité. Il a fait une saison incroyable. Puis il n'y a pas un bon ou un mauvais choix. Il y avait beaucoup de candidats. Ça aurait pu aller dans les deux sens. Donc, je suppose que chaque année, c'est ce que vous décidez, celui qui correspond le mieux à l'histoire racontée pour savoir qui va gagner. Je ne suis pas en

colère. Cela fait deux ans de suite que je me mets dans cette position. Mais je ne l'ai pas eu. C'est comme ça ».

Avant de conclure : « L'année dernière, j'ai fait campagne pour l'avoir. Pas cette année où j'ai simplement répondu aux questions posées. Et dans les prochaines années jusqu'à ma retraite, c'est presque comme si je me demande ce que je dois faire de plus pour le gagner. Donc c'est comme ça. Il s'agit de se concentrer, non pas que je n'étais pas concentré sur ça avant, mais il est vraiment temps de mettre toute mon énergie sur le plus important, qui est de tout gagner ».

Il y a bien évidemment une pointe de frustration dans les propos de la star camerounaise. Mais elle reste totalement compréhensible par rapport à ses performances. A lui désormais d'utiliser cette probable deuxième place au classement de meilleur joueur de la ligue pour tenter de remporter son premier titre NBA.

Boris Karl Ebaka

A la découverte de ...



Julia Massouama, une escrimeuse qui rêve grand

Présélectionnée parmi les Diables rouges escrime qui préparent les championnats d'Afrique prévus en juin, au Maroc, Julia Massouama se donne à fond pour non seulement défendre son image au niveau national mais aussi faire briller le drapeau congolais lors des grandes compétitions.

Vainqueur à plusieurs reprises des championnats départementaux, nationaux et sous-régionaux, Julia Massouama prépare avec beaucoup d'abnégation les prochaines compétitions. Invisible sur la scène internationale depuis plusieurs années, elle se dit déterminée à tout donner afin de rafler plusieurs médailles dans sa spécialité. « Mon rêve, c'est toujours faire honneur au Congo en remportant les médailles lors de mes prestations. Je vise loin, j'ai une vision grandiose de ma carrière car je souhaite participer aux Jeux Olympiques, un jour », a-t-elle expliqué. Véritable adepte de l'escrime, Julia Massouama a débuté avec ce sport en 2011, notamment dans la spécialité de

l'épée. Malgré les efforts de la Fédération, elle demande un soutien et un accompagnement efficace de l'Etat.

« Nous sommes prêts mais un accompagnement permettra de booster le moral. Je demande aussi que nous ayions la possibilité de s'affronter régulièrement avec les athlètes des autres pays pour nous permettre de jauger notre niveau », a-t-elle ajouté.

Selon ses fans, l'identité de Julia est directement assimilée aux médailles lors des compétitions. Une assertion que le président de la Fédération, Alban Kaky, partage à demi-mot, malgré le fait qu'il se qualifie comme père de tous les athlètes.

Récemment, la championne a confirmé tout le bien qu'on pense d'elle en remportant, le 25 mars au gymnase Henri-Elendé, le tournoi organisé par la Ligue d'escrime de Brazzaville, dans le cadre de la célébration de la Journée internationale des droits de la femme.

Rude Ngoma

Plaisirs de la table

Le fofou de chez nous

C'est tout naturellement qu'après le manioc, la semaine dernière, on passe à la découverte du fofou qui en est le dérivé naturel. Il est tellement réputé qu'il se décline sous différentes formes au point que chaque région du monde semble avoir son fofou caractéristique.

Il peut en effet revêtir d'autres appellations selon que l'on se trouve en Côte d'Ivoire avec l'attiéké, l'Italie avec la célèbre « Polenta », le fufu made in Ghana etc... Mais il peut-être à base de maïs ou de manioc, de pomme de terre, ou avec des ignames ou des bananes plantains. Dans cette préparation, ce qui se recoupe presque souvent c'est la forme plus ou moins ronde que l'on donne aux boules de fofou. Cerise sur le gâteau, le fofou n'est jamais trop loin d'une sauce onctueuse dont nos mamans ont le secret. Qu'il s'agisse de la sauce à base de cacahuète (qu'on appelle faussement pâte d'arachide), de sauce au gombo toute verte et bien gluante ou encore d'une sauce rouge bien légère où bien onctueuse.

Et que dire du « pondu » en accompagnement, ou d'un bouillon aux légumes, au poisson frais, salé ou fumé, ou tout simplement de la viande ? Les occasions sont là pour profiter de la légèreté de bons morceaux de fofou pour tous ceux bien évidemment qui mangent du manioc.

Au final, ce sont les formes rondes de ces boules qui vont

remporter la partie.

Mais il y a ici deux modes de cuisson bien distinctes, suivant qu'on a à faire à des ignames ou des bananes plantains par exemple. Le principe de base reste le même : faire bouillir préalablement vos ingrédients puis une fois ramollis, mais pas trop, ils sont coupés en petits morceaux. Ensuite, on procédera à les piler pour donner la forme ronde aux boules en utilisant juste la paume de la main pour éviter que cela colle.

Igname ou plantain, c'est le dérivé du manioc, sa farine, qui est mondialement reconnue comme fofou authentique. Même quand sa cuisson intègre de la farine de maïs, l'appellation prédominante est le générique fofou.

Sa cuisson part toujours d'une eau en ébullition dont on mettra une partie de côté. Pendant l'ébullition, incorporer délicatement la farine de manioc en tournant délicatement pour éviter la formation de grumeaux. Et en fonction de l'onctuosité souhaitée, on ajoutera de l'eau tout en malaxant. Le fofou est réussi lorsque, au toucher, la boule que formera ne sera pas



collante ou gluante.

C'est la quantité d'eau utilisée avant et pendant le touillage qui déterminera le rendu positif ou non du résultat final.

Une astuce bien connue des grands-mères pour couper des morceaux réguliers en des carrés parfaits, c'est d'user d'un fil à coudre comme fil à couper.

On en peut retenir ce volet, sans recommander à la ménagère d'avoir chez soi un sac de

fofou, une cuvette « kopale » dans la maison.

A l'approche des fêtes de fin d'années, le seul sac avoisine les 50.000frs. Sans oublier que dans la période des labours, comparé à quelques à quelques vingt années en arrière, il était proposé à 15.000/20.000frs on se rend compte de la bouffée d'air frais que reçoivent les familles lorsqu'ils ont pu assurer au moins ce condiment dans la maison.

C'est comme avoir un sac de riz pour ceux qui le fofou à base de manioc n'enchantent tout simplement pas.

Manioc ou fofou, il y a de ceux qui préfèrent le béton à la légère et belle boule de fofou pour accompagner les délicieux mets de notre cuisine locale.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Côtelettes de bœuf

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

1 kg de bœuf
¼ de kg de tomates fraîches
30gr de persil
bouquet garni, ail, oignon, poivre noir
½ L d'huile de tournesol

Préparation

Commencer par laver les tomates, les éplucher et les hacher finement.

Ensuite, laver le bœuf et coupez-le en 4 morceaux égaux.

Verser la moitié de l'huile dans une casserole pour la friture. Une fois vos morceaux de bœuf bien cuits, ajouter les tomates, l'ail et les herbes, remuez bien. Laisser mijoter pendant 15 minutes tout en remuant de temps en temps.

Incorporer le sel, le saler, le poivre et le reste des ingrédients.

Bon appétit !

S.A.



SOLUTION :
Le mot-mystère est : *caribou*

MOTS CASÉS 10X13 • N°332

P	A	G	N	E		A	I	R	E
R	U	A		P	A	I	N		U
I		N	A	I	N		D	U	S
S	A	G	E		G	A	I	N	
	C		R	E	E		C	I	L
I	N	D	E	X		F		T	E
N	E	E		I	M	A	G	E	
N		F	I	L	E		A		I
E	M	I	R		U	N	T	E	L
S	I		A	T	H	E	E	S	
	A	N	S	E		G		S	U
N	O	E		T	E	U	T	O	N
O	U	T	R	E		S	U	R	E

	M		A		D		H		D		K
Q	U	A	D	R	I	L	A	T	E	R	E
	R	I	D	I	C	U	L	I	S	E	R
V	A	R	I	A	T	I	O	N	S		M
	I		T	I	E	R	S		I	L	E
C	L	O	I	T	R	E		A	N	I	S
	L	E	O		A	Z	U	R		E	S
P	E	I	N	A	I		S	T	A	G	E
		L		D	E	V	E	I	N	E	
H	A	L	E	I	N	E		S	I	O	N
	D	E	V	E	T	U		A	M	I	E
M	A	T	O	U		V	E	N	I	S	E
	G		Q		J	E	T	A	S		
P	I	A	U	L	E		A	U	T	O	S
	O	S	E	E		F	I	X	E	R	A

FLÉCHÉS 12x15 SOLUTION • N°2126 • © FORTISSIMOTS 2021

• SOLUTION DE LA GRILLE N°587 •

6	5	3	9	2	8	4	7	1
2	9	7	4	1	3	5	6	8
8	4	1	7	5	6	2	9	3
3	7	5	8	6	1	9	2	4
9	2	8	3	4	5	7	1	6
4	1	6	2	9	7	3	8	5
1	6	2	5	3	9	8	4	7
7	3	4	6	8	2	1	5	9
5	8	9	1	7	4	6	3	2

• SOLUTION DE LA GRILLE N°594 •

9	5	3	6	8	2	4	7	1
6	1	8	7	4	3	9	5	2
2	4	7	1	9	5	6	8	3
7	8	4	5	3	9	2	1	6
3	2	6	8	1	7	5	9	4
5	9	1	2	6	4	8	3	7
1	3	2	9	5	6	7	4	8
4	6	5	3	7	8	1	2	9
8	7	9	4	2	1	3	6	5

ACHETE OU VENDU FRUIT EXOTIQUE	ECONOME DE MOTS ROUE A AUBES	RISQUA SON SPATIAL	PEINTRE VIENNOIS ROCHE NOIRE	VIEIL AVARE	DOCILES N°1 AU TIERCE
REND LUCRATIF LEGER SOUPÇON			FLOTTE SUR LA TAMISE	SUPPLEMENT DEPARTE- MENT N°45	MENE A L'AUTEL
RENDE PUBLIQUE	EMERVONS RAYONNE		SGNE D'ALLERGIE	CHAUSSEES REDOUTE LE VENDREDI	
A DROITE SUR LA ROUTE PIECE COMMUNE		DONNE LA FREQUENCE SENILE		SOUS SOL CONGOLAISE	PARLER A LA COUR
GARÇON D'ECURIE	ROUGE GORGE TROT OU GALOP			VILLE DU LUBERON	
		ANEANTI SOUDAIN			
FAISIEZ UN INVENTAIRE FLEUR BLEUE				COUPÉ COURT CEREALE	
			AGENT TROUBLE TRIMESTRE		OISEAU TROPICAL
DÉPENSES	VAPEUR D'EAU PERIODE			OPÉRA DE VERDI	
		PRENDRE DE HAUT			
OCCUPE L'ESPRIT				DEVENDRA	

FLÉCHÉS 12x15 • N°2127 • © FORTISSIMOTS 2021

MOTS CASÉS 10X13 • N°333

- 2 LETTRES**
AN - AS - DU - EN - HS - IF - MI -
OC - ON - OS - OU - SO - US
- 3 LETTRES**
ALU - ELU - ERS - EST - EUE - OUI -
TUE
- 4 LETTRES**
AEDE - AVEN - AVIS - DAIS - DENI -
EOLE - ESSE - INDE - LAIC - LAID -
LIER - NEES - RIRE - RITE - ROND -
UNIR
- 5 LETTRES**
DELAJ - FIRME - INNES - NULLE -
OASIS - ORTIE - PORTE - POULE -
RAILS - ROUET - SAHEL - USEES
- 6 LETTRES**
LESERA - LESINE - LEVEES -
LOVEES - STRESS

O	N	I	P	E	L	A	C	R	E	N	O	V	E	R
G	C	E	O	D	P	V	C	P	O	N	G	E	M	J
R	I	S	R	O	P	A	C	H	A	O	S	L	A	M
U	R	E	I	R	C	C	U	R	S	R	U	R	A	
M	A	S	S	D	A	I	G	I	E	T	G	D	M	N
E	G	T	I	M	N	L	L	F	D	E	T	N	I	C
A	A	N	A	R	E	L	O	H	C	N	B	E	T	H
U	A	H	O	M	E	E	I	P	G	D	A	P	E	E
L	E	C	G	F	B	R	N	I	P	U	R	H	M	F
B	U	P	N	I	F	O	E	E	L	B	A	I	F	L
O	E	S	A	A	L	U	M	A	S	T	I	C	A	
C	I	E	T	I	U	A	O	R	I	C	I	C	A	M
A	B	O	U	R	S	E	R	B	I	H	N	U	B	B
L	U	X	P	R	E	L	E	V	E	R	C	O	E	
Q	L	A	T	E	X	X	I	N	E	H	P	S	T	R

- AGARIC / BARATIN / BOCAL
- BOUFFON / BOURSE /
- CABOT / CALEPIN / CARDI-
NAL / CHIMERE / CHOLERA
- CORNICHON / DIODE /
- DISCO / EPAIS / FESSEE
- FIABLE / FLAMBER /
- GORILLE / GRUMEAU /
- GUANO / HAMAC / HANDI-
CAP / JAUGE / LARVE /
- LATEX / LUBIE / LUSTRE
- MANCHE / MARMITE /
- MASTIC
- PACHA / PENDULE / PHENIX
- POLAIRE / PRELEVER
- QUOTA / RENOVER / RUPIN
- SIROP / SOUCI / TAMBOUR
- TANGO / TENDU / VACILLER
- VICTIME

• SUDOKU • GRILLE N°588 • DIFFICILE •

	2		4		8		1	
6			1		7			5
	7			9			3	
		5				3		
1	9						5	4
		4				7		
	4			6			8	
3			8		2			9
	1		3		4		2	

• SUDOKU • GRILLE N°595 • FACILE •

9	3	6	1					
		4	9	7				8
5				3	9	6		
1	6			4		5		
	4	8		7		1		
	9	1			8		2	
	7	2	5					6
3			4	9	2			
			6	8		3	7	

L'art et la manière

Vie professionnelle

Mois de mai, mois consacré au travail en son jour premier. L'honneur est alors au labeur mais aussi au plaisir de l'activité. Engagement volontaire ou contrainte, le travail occupe la majeure partie du temps de vie des individus. Comment concilier alors devoir et plaisir tout en atteignant ses objectifs personnels ou collectifs ?

« Le plaisir d'un homme, c'est son activité », dit le livre Saint. Dès que l'Homme quitte le sein de sa mère, il est formé afin de pouvoir prendre soin de lui et des siens, et cela passe par l'activité. Malheureusement, pour beaucoup de personnes encore, le travail est synonyme de contrainte, de douleur, de souffrance. La majorité des individus travaille pour vivre et non l'inverse. Afin de trouver du plaisir à ce que l'on consacre la majeure partie de sa vie, quelques points sont à mettre en place l'un après l'autre afin de pouvoir quitter son lit le matin

avec empressement.

Numéro 1 : trouver le job de ses rêves. Dans un contexte où la plupart en sont à survivre et que le premier job qui se présente passe souvent pour un miracle, il faut alors apprendre à aimer ce que l'on fait en se focalisant sur le positif et essayer d'améliorer le négatif, à son échelle propre ou à l'échelle du collectif.

Numéro 2 : enrichir et entretenir ses relations au travail. Les bonnes relations au travail égagent les cœurs, contribuent à une bonne atmosphère de travail et ont un effet direct sur le rendement de

la société. Si la vie communautaire implique divergences de manières d'être, de penser et d'agir, le vivre-ensemble couplé aux attributs d'un bon service de ressources humaines doit veiller à maintenir une saine atmosphère de travail pour le bien de tous et pour l'intérêt de l'entreprise.

Numéro 3 : organiser sa vie de travail de sorte à aérer son temps, à le rendre ludique et maintenir un équilibre entre vie personnelle et professionnelle, indispensable à la performance dans quelque domaine que ce soit.

Princilia Pérès

HOROSCOPE



Bélier

(21 mars - 20 avril)

Vous êtes concentré sur vos objectifs et prêt à tout pour les atteindre. Vous serez remarqué pour votre force d'esprit, votre dynamisme et vos propositions. Ces qualités font de vous un candidat à part.



Lion

(23 juillet-23 août)

Vous vous projetez et voyez loin. Vous pourriez être le messager de quelqu'un, votre entourage aura envie de vous confier certaines choses, votre présence rassure. Vous aurez de grandes satisfactions, autant en amour que dans le travail.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

L'injustice vous révolte, vous vous battez bec et ongles pour vos idéaux et vos principes. Votre ténacité payera, vous êtes en plein pouvoirs. Une remise en forme ne serait pas du luxe, essayez de bouger autant que vous pouvez.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Vous êtes prêt à tout pour atteindre vos objectifs et faire résonner vos idées. Vous vous démenez pour aller dans ce sens. La victoire est proche, de grandes choses commencent à se mettre en place cette semaine.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Vous vous donnez corps et âmes pour que les choses marchent pour le mieux. Vos idées et vos initiatives seront appréciées, toutefois, ne dévoilez pas l'intégralité de vos compétences, votre botte secrète fera la différence.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous êtes parfaitement bien entouré pour atteindre tous vos objectifs, qu'ils soient professionnels ou relationnels. Vous avancez à grand pas vers la réussite, votre ténacité et votre courage vous emmènent très loin.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

La route tourne, vous voyez enfin le bout du tunnel, surtout après une période difficile. Vous regagnez confiance en vous. Vous en profitez pour vous faufiler dans des milieux que vous ne connaissez pas. L'amour est au rendez-vous.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

Vous serez à l'abri des remous du quotidien. Votre couple et votre vie familiale seront solides, vous serez plus unis que jamais pour faire face aux aléas de la vie. Vous apprendrez beaucoup de cette période.



Poisson

(19 février-20 mars)

Votre vie amoureuse vous comble, vous voguez de projets en projets, vous pourrez compter sur votre partenaire pour tous les aspects de votre vie à deux. La chance est de votre côté, c'est le moment de vous démarquer et d'oser les choses.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

Vous brillez de mille feux, l'attention sera toute portée sur vous et sur les initiatives que vous souhaitez mettre en place. Vous vous donnez les moyens pour réussir, votre persévérance paiera et vous pourrez vous en féliciter.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

La période est favorable à toutes vos prises d'initiatives et vos champs d'action. Vous êtes ouvert au changement et les choses iront naturellement dans ce sens. Vous pourrez compter sur la personne qui partage votre vie pour vous accompagner.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Vous vous donnez corps et âmes dans de nouveaux projets. Cette dynamique vous met le cœur en joie et vous invite à repousser vos limites. Vous êtes parfaitement disposé à vous jeter à l'aventure.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
15 MAI**

Pharmacies de garde du Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Hôpital Makélékélé
Jireh Rapha
Affia

BACONGO

Christ Roi
Commune de Bacongo
Marché Total

POTO-POTO

Carrefour
Cristale
Van Der Veecken

MOUNGALI

De Mougali (Rond-point Mougali)
Zoo
Maya Maya
Daffe

OUEZÉ

Jehovah Nissi
Rond-point Koulounda
La Victoire
Daphne

TALANGAI

Lecka
Terminus Mikalou
Vert D'Ô

MFILOU

Medine PK Mfilou
La Base

DJIRI

St Luc (Massengo)
Ile de santé
Horeb